

# Faire face au

Comment est-il possible que des jeunes étrangers victimes de racisme deviennent agresseurs à leur tour? Comment faire face à des insultes racistes, des propos négationnistes ou des graffitis et autres signes extrémistes dans les espaces scolaires et extrascolaires? De nombreux enseignants et travailleurs sociaux d'établissements secondaires se posent ces questions. Entre banalisation et dramatisation devant l'escalade de violence verbale et physique, ils s'interrogent sur les réponses adéquates et les outils d'intervention.

Un nombre croissant d'incidents d'extrémisme de droite, de racisme et d'antisémitisme parmi les jeunes sont rapportés par les travailleurs sociaux et les enseignants des établissements secondaires. Ces nouveaux phénomènes de violence et une rapide dégradation du climat dans certains quartiers ont surpris les professionnels même dans des cantons comme Genève, habituellement réputé pour avoir un climat relatif de paix et de tolérance. Il s'agit de manifestations d'extrémisme de droite et de racisme de la part de jeunes Suisses; d'agressions à caractère raciste ou de nationalisme agressif en provenance de jeunes migrants, de nouvelles formes d'antisémitisme et de négationnisme, ainsi que d'une ethnicisation des conflits entre jeunes. Les violences désignées sont surtout le fait des garçons. Or, la part des filles, bien moins visible, appelle, elle aussi, des réponses socio-pédagogiques et réclame une attention particulière à la dimension de *genre*.

## **Ethnicisation des conflits, nationalismes, racisme intercommunautaire**

Actuellement, on observe en Suisse une poussée de mouvements proche de l'extrémisme de droite et une tendance à la politisation tout comme une radicalisation et une augmentation de la propension à la violence. Egalement, on constate que les jeunes commettent des actes de violence à un âge de plus en plus précoce. En outre, il existe dans les zones frontalières des liens étroits avec des groupes radicalisés des pays voisins, comme par exemple à Genève, où on observe des contacts entre groupes français et suisses. Aussi, les jeunes consultent régulièrement les sites Internet français, ce qui contribue à la construction d'une «identité virtuelle» et à façonner des communautés imaginaires. Sans représenter un phénomène majoritaire parmi les jeunes, ils contribuent néanmoins à une modification du climat parmi la jeunesse.

Les groupes victimes de racisme et de discrimination dans un contexte migratoire, tentent eux aussi de se défendre en invoquant un nationalisme agressif ou une hostilité anti-nationale. Peut-on parler ici de racisme, fut-il défensif? Il s'agit en tout cas d'une forme de nationalisme au sens d'une *naturalisation du monde des nations*, qui passe par la façon de penser et d'agir au cœur de l'identité et de l'idéologie quotidienne, et dont sont porteurs non seulement les autochtones mais aussi les migrants.

En France, depuis la fin des années 90 il y a une polémique entre scientifiques et politiques au sujet de l'ampleur de la délinquance, du racisme et des incivilités à mettre sur le compte des jeunes immigrés. Est-il vrai que la gauche et les sociologues, à force de dénoncer la discrimination évidente dont les jeunes immigrés font l'objet, n'ont pas voulu voir qu'ils étaient aussi auteurs d'agressions, y compris racistes? Et à droite, à

# racisme

force de vouloir instaurer des politiques sécuritaires a-t-on abusivement mis les projecteurs sur la petite délinquance des immigrés? Or aujourd'hui, on constate que le racisme est devenu «multilatéral», que les victimes du racisme aussi reconstruisent, et parfois en réaction, le monde en catégories ethnoraciales.

La résurgence de l'antisémitisme, ou plutôt la levée des tabous le concernant, existe aussi parmi les jeunes. Pendant des années ce qui paraissait impensable devient évidence. Devant les manifestations concrètes d'antisémitisme, telles en France, force est d'admettre une banalisation des propos antisémites utilisés comme insultes entre jeunes. Cependant on aurait tort d'attribuer ce nouvel antisémitisme à des sources extérieures, que cela soit au conflit israélo-palestinien ou à l'immigration maghrébine, alors que les racines sont d'abord ici en Europe. Il s'agit surtout de la réactivation d'anciennes images formant une vision du monde, un *code* culturel, qui selon Volkov, fournit une pseudo-explication et un bouc émissaire pour tout ce qui pose problème. Ces mécanismes ont en commun de désigner un adversaire puissant et menaçant, qui permet de s'identifier soi-même comme victime obligée de se défendre par des agressions ainsi légitimées, et qui fournit ainsi une surface de projection aux besoins identitaires.

## Un ensemble d'attitudes hostiles envers des groupes

Ces attitudes forment un phénomène ayant un noyau commun, que Heitmeyer appelle *Gruppenbezogene Menschenfeindlichkeit*, l'hostilité générale à l'encontre de certains groupes. Il s'agit d'un ensemble d'attitudes de racisme, de xénophobie, d'antisémitisme, d'islamophobie, d'hostilité envers les sans-abris, les handicapés, les immigrés, les homosexuels ainsi qu'une forte

propension au sexisme. Leurs dénominateurs communs sont le rejet, l'exclusion, le mépris, la violence et la discrimination opérés envers les membres de tous les groupes divergeant d'une façon ou d'une autre de la norme majoritaire.

Diverses explications sont avancées par les chercheurs en Europe: la disparition des repères sociaux stables, une érosion des normes et des valeurs culturelles, un changement dans les structures sociales et l'amorce d'un processus de désolidarisation. Parallèlement, les incertitudes du marché du travail, l'insécurité et la fragilité des emplois, ainsi que l'anticipation du risque d'exclusion sociale et de chômage sont aisément instrumentalisées par une idéologie et des organisations qui prétendent offrir des visions du monde simplificatrices et structurées, qui contribuent à légitimer la violence envers certains groupes. Ce qui est souvent perçu comme violence urbaine repose sur une toile de fond de déstructuration, voire de décomposition d'une série de structures sociales (formation, emploi, famille) comme effet du chômage de masse et induit une spirale de dévalorisation et d'autodévalorisation. En Suisse des effets similaires se produisent, même si le chômage structurel ou la formation de «cités» ne sont d'ampleur comparable.

## Les jeunes suisses et les jeunes étrangers vivent-ils les mêmes agressions?

La violence qu'un jeune peut subir prend différentes formes que l'on peut analyser selon la typologie élaborée dans notre recherche-action. Cette typologie repose sur la relation entre acteurs et montre le rôle central du contexte social ou institutionnel. On peut y distinguer quatre formes de relations entre agresseurs et victimes, selon la *relation hiérarchique ou non* entre auteurs et victimes et selon le *degré d'organisation* des agresseurs.



### Relation entre agresseurs et victimes

	<i>Pouvoir formel (relation hiérarchique)</i>	<i>Pouvoir informel (relation de pairs)</i>
L'agresseur agit au nom d'une organisation ou d'un groupement	1) Racisme institutionnel	2) Violence idéologique et doctrinaire intergroupe
L'agresseur agit sur sa propre initiative	3) Abus de pouvoir ou de fonction	4) Violence interpersonnelle

64

Schématiquement on peut distinguer entre les incidents dans le domaine des relations de pouvoir formelles, où les concernés sont empêchés d'accéder à leurs droits (1 et 3), parfois en violation de leur dignité. Par ailleurs on trouve une série d'agressions physiques et symboliques qui atteignent avant tout la dignité ou l'intégrité corporelle des victimes (2 et 4).

En principe, aussi bien les jeunes Suisses que les jeunes étrangers peuvent être victimes de racisme. Seulement, il ne s'agit pas des mêmes formes: les immigrés peuvent être victimes aussi bien de racisme de la part des institutions, face à l'emploi ou au logement, par exemple, que d'agressions interpersonnelles. Or, ils ne sont pas à même de discriminer les nationaux face à l'accès à l'emploi ou au logement; par contre, ils sont effectivement eux aussi potentiels agresseurs sous forme de violence interpersonnelle ou intergroupe. Ou autrement dit, les jeunes étrangers peuvent subir des atteintes à leurs droits et à leur dignité. Les jeunes Suisses agressés par les étrangers, s'ils ne sont pas atteints dans leurs droits, sont néanmoins tout autant atteints dans leur dignité, voire leur intégrité corporelle, lorsqu'ils sont agressés. Mais selon les dires de nombre d'entre eux, ils n'ont pas été pris réellement au sérieux avec leurs griefs.

### L'intervention pédagogique s'adresse à tout le monde

Les expressions ouvertes ou voilées de violence et de racisme ne concernent pas seulement agresseurs et agressés directement impliqués. Les réactions de *l'entourage* sont décisives: soit elles font état de connivence larvée ou ouverte avec la violence, soit elles prennent, au contraire, clairement position contre toute forme de violence et de racisme. Les interventions sociales et pédagogiques privilégient souvent l'action auprès des auteurs de racisme, sous-estimant l'importance à accorder un soutien actif aux victimes, ainsi que l'importance à mobiliser les spectateurs, badauds et témoins, pourtant un objectif pédagogique prioritaire, puisqu'ils sont à même de transformer une situation par leur attitude (Eckmann et Eser Davolio 2002).

Certains incidents surgissent dans le cadre scolaire qui devient ainsi lieu de subtiles compétitions identitaires. L'hétérogénéité des élèves quant à leurs origines ethno-culturelles et nationales, fait coexister dans une même classe une multitude de représentations de l'histoire, qui se superposent à une série de conflits quotidiens courants d'une société d'immigration. Notamment dans les cours d'histoire et géographie interfère facilement la politique mondiale, tel le conflit en ex-Yougoslavie, au Proche Orient ou en Iraq, et servent de leviers d'identification. Une conquête, une occupation, une défaite ou une victoire forment d'autant d'occasions à se réclamer d'identité de victime ou à renvoyer d'autres à celle d'agresseur, ce qui à l'ère de «l'héroïsation des victimes» vaut comme échelle de valeurs. Ainsi l'histoire est-elle instrumentalisée par des élèves en conflit sous forme de politique d'identité et comme moyen d'obtenir reconnaissance. Ceci oblige les pédagogues à conjuguer l'enseignement de l'histoire avec la gestion de conflits intergroupes. Ainsi, s'il est important de reconnaître la discrimination subie par les jeunes migrants, ceci peut aussi contribuer à mettre en accusation les jeunes Suisses, qui peuvent trouver réconfort dans un discours xénophobe ou d'extrême droite. Cette situation crée le défi pour le pédagogue de maintenir une relation même dans le contexte de désaccord entre visions du monde radicalement opposées.

Or, l'observation montre la nécessité de sortir des dichotomies entre auteurs et victimes, coupables et innocents, nationaux et étrangers. Les formes spécifiques de racisme, de nationalisme agressif ou d'extrémisme de droite sont liées aux enjeux identitaires et aux conflits sociaux que ces jeunes vivent par ailleurs. Il faut éviter tout autant de banaliser leurs actes que de banaliser le rejet ou la discrimination qu'ils subissent, ce qui nécessite de sortir des simplifications et d'entrer dans la complexité.

## Dem Rassismus entgegentreten

**Wie ist auf rassistisch motivierte Beleidigungen, auf negationistische Parolen, auf Gewalt auffordernde Graffitis im öffentlichen Raum zu reagieren? Lehrkräfte und in der Sozialarbeit Tätige versuchen seit längerem, geeignete Antworten darauf zu finden. Das Spektrum orientiert sich dabei zwischen den Extremen, die Vorfälle zu banalisieren oder sie zu dramatisieren.**

**Die Autorin ist der Ansicht, dass Interventionen einerseits klare Haltungen vonseiten der Erwachsenen voraussetzen. Andererseits ist jeweils eine sorgfältige Abklärung des aktuellen Kontextes und der darin involvierten Akteure grundlegend, um adäquat reagieren zu können. Wichtig ist es zudem, die schulischen und ausserschulischen Bereiche zur Zusammenarbeit zu gewinnen. Die zu entwickelnden Ansätze zur Problemlösung müssen verkürzende Beurteilungen von Aggressoren und den von ihnen Angegriffenen vermeiden und immer versuchen, den Dialog zwischen verletzten Identitäten herzustellen – im Bewusstsein, dass kein Gewaltakt banalisiert werden darf.**

Les objectifs et modes d'intervention dépendent en gros de trois paramètres: le degré d'adhésion des jeunes à une idéologie extrémiste; le degré de violence dans la situation concernée; le climat ambiant d'acceptation ou non des idées extrémistes. Deux approches sont débattues par les milieux spécialisés: celle, plutôt de confrontation, qui intervient face aux problèmes que «font» les jeunes, et l'approche «acceptante» et compréhensive, qui cherche à établir une confiance et une compréhension des problèmes qu'«ont» ces jeunes.

Pourtant, on s'accorde généralement sur la nécessité de prévenir que les jeunes sympathisants attirés par des discours extrémistes rejoignent les idéologues et le noyau dur de tels groupements, avec lesquels un dialogue n'est plus possible.

### Intervenir en contexte

Vu l'importance de prendre en compte le facteur contexte, l'intervention sociale et pédagogique doit viser tous les acteurs de l'environnement de ces derniers. Les jeunes en question doivent être compris en interaction complexe avec leur entourage. Il y a donc un besoin de coopération et de concertation entre enseignants, travailleurs sociaux, directions d'établissements scolaires, parents et associations de quartier, responsables communaux, etc.

Pour mieux cerner les difficultés et les spécificités des contextes d'intervention, nous avons procédé au croisement de deux axes (Eckmann et al. 2004): le premier concerne le degré d'adhésion des acteurs aux idées d'extrême droite, le deuxième le climat social.

#### Acteurs

	<i>Acteurs / sympathisants sans convictions affirmées</i>	<i>Acteurs d'extrême droite avec convictions affirmées</i>
Environnement ouvert et tolérant / Opposition aux extrémismes	Climat ouvert / pas de convictions affirmées ▶ <i>Prévention et dialogue (I)</i>	Climat ouvert / convictions affirmées ▶ <i>Approche «acceptante» (II)</i>
Environnement fermé / Sympathie pour idées racistes d'extrême droite	Climat fermé / pas de convictions affirmées ▶ <i>Renforcer la position des minorités dans leur contexte (III)</i>	Climat fermé / convictions affirmées ▶ <i>Désescalade et aide aux victimes (IV)</i>

Il est important de prendre en compte le climat dans lequel agit l'enseignant, l'animateur ou le travailleur social, car selon le climat ambiant, il agira en cohérence et de concert avec d'autres acteurs, ou au contraire se trouvera isolé, voire en opposition avec ceux-ci. Cela modifie les modes et les possibilités d'action auprès des jeunes ou au sein de la commune.

I. Lorsque le pédagogue se trouve en accord avec son environnement, l'accent privilégiera la prévention face aux jeunes sans convictions extrémistes affirmées. La sensibilisation favorisera un accroissement de la capacité de résistance contre les extrémismes et d'actions démocratiques. Les quelques extrémistes sont plutôt isolés.

II. C'est le terrain privilégié de l'approche «acceptante»: le pédagogue agit dans le même contexte que ci-dessus, où les jeunes extrémistes rencontrent une désapprobation par leur entourage. Ceci augmente leur besoin de trouver des interlocuteurs qui les acceptent malgré leurs divergences de vue et qui les aident à aborder leurs difficultés sociales ou relationnelles.

III. Dans un contexte de soutien latent ou manifeste aux agissements d'extrémistes, il est difficile d'assurer la défense des droits et de la dignité des minorités dans leur contexte, de les protéger des agressions, et parallèlement œuvrer auprès des autres groupes pour une meilleure acceptation de ces dernières.

IV. Ce champ, où deux défis se conjuguent, est le plus délicat: un environnement qui sympathise avec les idées extrémistes, ce qui renforce la position et les convictions des jeunes sympathisants. Le pédagogue risque de se trouver dans une position minoritaire, où son rayon d'action immédiat est limité. Deux objectifs immédiats s'imposent: désescalade de la violence et un soutien ciblé aux victimes. Par la suite il s'agira de mobiliser des personnes tant dans la population que parmi les responsables institutionnels.

Face aux incidents d'ordre verbal ou physique, l'intervention exige donc à la fois une prise en compte du contexte et la concertation active de divers acteurs, jeunes ou moins jeunes. La coopération entre les milieux scolaires et extrascolaires est

fondamentale à ce titre-là. Faire circuler l'information, donner des signes clairs aux adultes constitue déjà un premier élément indispensable. Aucune agression ne doit être banalisée. Toutefois, la réponse doit éviter une catégorisation réductrice entre agresseurs et agressés et toujours chercher à rétablir un dialogue entre identités blessées.

#### Bibliographie

- Eser Davolio, M., Eckmann, M. et Drilling, M., 2004. «Rechtsextremismus und Soziale Arbeit in der Schweiz», in Drilling, M. et Eser Davolio, M. (Hrsg.) Rechtsextremismus und Soziale Arbeit. Hochschule für Pädagogik und Soziale Arbeit beider Basel, S. 2-9.
- Eckmann, M. et Eser Davolio, M., 2002. Pédagogie de l'antiracisme: approches théoriques et supports pratiques. Ed. ies Genève et lep Lausanne.
- Eckmann, Salberg, Bolzman, Grünberg, 2001. De la parole des victimes à l'action contre le racisme, Genève, éditions ies.

### «Frauenfragen» zum Thema Häusliche Gewalt

Dem Thema Häusliche Gewalt und Migration ist die nächste Ausgabe der Zeitschrift «Frauenfragen» (Nr. 1/2005), welche Ende Juni erscheint, gewidmet. Aus dem Inhalt: Einleitung; rechtliche Situation; notwendige Massnahmen bei Frauenhäusern, im Gesundheits- und Sozialbereich sowie bei Täterprogrammen; Projekte zur Aufklärung und Prävention, z.B. drei Genfer Präventionskampagnen oder die cfd-Migrantinnenwerkstatt «wisdonna».

Bestellungen (kostenlos):

Eidgenössische Kommission für Frauenfragen  
Schwarztorstrasse 51, 3003 Bern, Telefon 031 322 92 75,  
Fax 031 322 92 81 oder ekf@ebg.admin.ch,  
www.frauenkommission.ch, www.comfem.ch

### «Questions au féminin» sur le thème Violence domestique

Le thème Violence domestique et migration sera traité dans la prochaine parution de la revue «Questions au féminin» (no 1/2005) prévue à fin juin. Contenu: introduction; situation juridique, mesures nécessaires concernant les maisons pour femmes battues, les domaines de la santé et du social ainsi que les programmes d'aide thérapeutique aux auteurs de violence; les projets de sensibilisation et de prévention, par ex. les trois campagnes de prévention genevoises ou la cfd-Migrantinnenwerkstatt (atelier pour migrantes) «wisdonna».

Commander la revue (gratuite) à:

Commission fédérale pour les questions féminines  
Schwarztorstrasse 51, 3003 Berne, téléphone 031 322 92 75,  
fax 031 322 92 81 ou ekf@ebg.admin.ch,  
www.frauenkommission.ch, www.comfem.ch

**Monique Eckmann, professeure HES à l'Institut d'études sociales – Haute école de travail social, Genève, travaille sur les relations interculturelles, les identités et les conflits entre minorités et majorités. Ses recherches, publications et interventions s'intéressent notamment aux réponses pédagogiques et sociales face aux diverses formes de racisme et de conflits intergroupes. Elle vient de publier «Identités en conflit, dialogues des mémoires. Enjeux identitaires des rencontres intergroupes», éd. ies, Genève 2004.**